

devons le concevoir. Il ne faut pas refuser à l'agriculture ce que l'on sait accorder aux autres professions, même au commerce ou à un métier quelconque : le savoir. Ce sera réellement l'âge d'or pour l'agriculture quand elle saura compter dans ses rangs des hommes possédant la science agricole et capable de raisonner tous leurs travaux. Comme le disait un agronome célèbre, M. Jamet : " Il y a plus de gloire à être bon agriculteur que d'être un avocat ou un médecin médiocre. " Le cultivateur instruit de son art sera non-seulement un homme qui fera bien ses propres affaires, mais il sera utile dans sa paroisse, utile même à son pays. César a dit : Il vaut mieux être le premier dans son village que le second à Rome. C'est que César estimait l'agriculture le premier des arts, la charrue lui était aussi chère que le trône qu'il occupait.

Comment préparer les jeunes gens à la vocation agricole.

Nous l'avons souvent répété, l'agriculture n'entrera réellement dans la voie du progrès qu'en autant que ceux qui y sont vivement intéressés, de près comme de loin, prendront tous les moyens possibles pour en arriver à ce résultat.

Comme point de départ, pour assurer l'avenir prospère de notre agriculture, il faut surtout s'attacher aux jeunes gens que l'on destine à la vocation agricole, en la leur faisant aimer et en leur donnant une instruction essentiellement agricole appropriée à leurs besoins pour l'avenir. Rien ne devrait être négligé pour en faire de bons cultivateurs. Un cultivateur ignorant est comme un menuisier qui ne sait faire usage de ses outils, un négociant qui n'a aucune connaissance du commerce, jamais il ne saura tirer avantage de ses travaux de culture.

Dès que ce jeune homme sera capable de prendre part aux travaux de la ferme, il est nécessaire de l'intéresser aux soins du bétail, à l'entretien de l'outillage agricole, au jardinage, à la basse-cour, enfin à tous les travaux de la culture. Le père de ce jeune homme doit mettre celui-ci au fait de tous les plans projetés, des succès réalisés comme des expériences faites à l'égard de différentes cultures sur la ferme ; ce jeune homme lui-même devra avoir un petit champ consacré aux expériences.

Mais un jeune homme ne saura réellement profiter de ces premières expériences qu'en autant qu'on lui aura auparavant inspiré les idées d'économie, de travail et de bonne conduite. Pour cela on doit l'éloigner des mauvaises compagnies et lui rendre le séjour agréable à la ferme. Combien de jeunes gens, dans nos campagnes, ne savent que faire à la maison, le soir, parce qu'on n'a pas su trouver les moyens de les y amuser, de les y intéresser, et ils cherchent ailleurs la dissipation qui souvent les conduit à l'ivrognerie et à l'évergondage par la fréquentation de mauvais compagnons.

Il faut donc, autant que possible, retenir les jeunes gens à la maison le soir, et essayer de leur procurer tous les amusements possibles dans la famille. Ils trouveront cette manière d'agir un peu rude de votre part, ils se croiront presque en captivité, mais plus tard ils seront les premiers à vous en remercier.

Dans le but de les intéresser dans les différents travaux de la ferme, donnez-leur un morceau de terre qu'ils cultiveront à leur profit, et que le profit qu'ils pourront en réaliser puisse leur servir à faire des essais de culture qui pourraient leur être profitables. Faites en sorte qu'ils ne soient jamais sous le fait de la contrainte ; qu'ils agissent librement en ayant pour but les avantages personnels qu'ils pourraient retirer du lopin de terre qu'ils cultivent pour leur propre compte ; autrement il est certain qu'ils chercheront à quitter le toit paternel, pour se soustraire à votre manque de libéralité à leur égard ; aussitôt qu'ils sentiront qu'ils peuvent gagner plus ailleurs qu'à la culture, ils prendront le chemin des villes pour exercer une autre occupation, un autre métier. Faites en sorte que l'argent qu'ils auront réalisé à la culture de leur propre lopin de terre serve à l'achat d'un animal quelconque de choix qu'ils élèveront sur la ferme, et vous pourrez être sûr que cet animal de prédilection recevra de leur part les soins plus assidus, et que par là vous leur apprendrez à améliorer votre troupeau de bétail.

Faites en sorte que dès le bas âge, par tous les moyens possibles, ils apprennent à apprécier la valeur de l'argent, et qu'ils ne le dépensent qu'à bon enseigne, c'est-à-dire d'une manière profitable. C'est un point important que de savoir économiser ce qui nous coûte beaucoup de travail. Faites-leur connaître ce qu'il y a d'extravagant à se livrer à de folles dépenses, soit en promenades, en boissons ou autrement, et encouragez-les à se servir des économies qu'ils ont pu réaliser, à l'achat d'instruments agricoles, de livres qui traitent d'agriculture et à la souscription d'un journal d'agriculture qui pourraient leur être d'une grande utilité en leur procurant l'avantage de faire de plus grands profits dans la culture de leur terre.

Enseignez-leur l'industrie, l'économie et par-dessus tout à être de fervents chrétiens ; enseignez-leur à chérir le toit paternel, à affectionner leur vocation agricole, et vous pouvez être certains qu'avec toutes ces qualités ils seront des cultivateurs modèles qui vivront dans le bien-être et l'abondance ; ils seront des hommes d'exemples pour leur famille, pour la paroisse même, et utiles à leur pays.

Voilà comment l'on doit former les jeunes gens qui se destinent à la vocation agricole. Autrement, l'avenir de votre enfant sera perdu.

L'élevage du jeune bétail.

Il ne manque pas de cultivateurs qui, au printemps dernier, ont fait le choix de jeunes animaux pour l'élevage. Sans doute que les soins ne leur ont pas manqués dans le cours de l'été, et la raison c'est que ces soins ne demandaient que peu de temps, puisque ces jeunes animaux pouvaient, en quelque sorte se suffire à eux-mêmes dans un bon pâturage. Il n'en sera pas de même pour le temps de leur stabulation où ils auront uniquement à compter sur les soins constants du maître.

Si vous avez un bon choix de jeunes animaux que vous avez peut-être achetés à l'étranger, ou chez de bons éleveurs du pays, n'ayant pu les obtenir sur votre propre ferme, ne leur ménagez pas les soins.

Songez que pour faire un bon animal, il faut absolument deux choses : 1^o. Une alimentation large et